

de la langue française au Manitoba apprennent qu'ils ne parlent qu'un mauvais patois français, patois pas mal défiguré, et que c'est au dépens de ce dérivatif franco-normand, que l'on appelle maintenant le pur anglo-saxon, qu'ils se sont rendus injustes, ridicules, mesquins vis-à-vis de nos gens. Il est encore temps pour eux d'échapper à la terrible responsabilité qu'ils sont à la veille d'accepter dans l'histoire du Canada, celle d'être traîtres à la parole donnée, à la foi des traités.

Le feront-ils ? Serons-nous obligés de conserver exclusivement pour nous cette devise dont ils sont justement si fiers ?

Honni soit qui mal y pense.

Comme on le voit, M. Faucher de Saint-Maurice est un patriote qui a son franc parler. Si nos hommes politiques canadiens s'étaient toujours montrés aussi jaloux de nos droits, nous n'aurions pas à nous plaindre si amèrement des conquies de Guillaume le Normand.

Nos félicitations à M. Faucher de Saint-Maurice et pour le fond et pour la forme de son travail.

Au point de vue typographique, l'ouvrage est également remarquable : il sort des presses de MM. E. Sénécal & Fils.

LE BIENHEUREUX CHARLEMAGNE.

Nous ne sommes pas habitués en France à vénérer un élu en la personne de Charlemagne. La tradition le classe cependant sinon dans la catégorie des saints, du moins dans celle des bienheureux. La liturgie lui consacre des prières, et sa fière cathédrale d'Aix-la-Chapelle livre ses restes à la vénération publique.

Ce colosse qui a préparé la civilisation moderne par le génie et par la hardiesse, ce vainqueur de tant de combats, ce prince que l'épopée a saisi sans que l'histoire fût diminuée par la légende, cet inexorable justicier qui fit tomber douze mille têtes de révoltés, cet homme a laissé malgré tout à sa mémoire un reflet de bonté. Sa main vigoureuse a frappé sans hésiter ce que sa mission lui ordonnait de trancher, sans que son cœur s'en fût endurci. Il aime avec des raffinements de femme le *doux pays* dont il est le roi, il pleure ses amis en âme exquise, il s'émeut des plus nobles passions. Pour son peuple, le guerrier barbare devient philosophe, législateur, il s'assied sur les bancs de l'école, docile comme un néfant, lui qui conduit le monde.
(*Sem. des F.*)